

Burundi : deux obus de mortier tirés aux abords du palais présidentiel

@rib News, 19/11/2015 - Source AFP Deux obus de mortiers ont été tirés dans la nuit depuis les collines surplombant Bujumbura, explosant à quelques centaines de mètres de l'enceinte abritant le palais présidentiel, sans faire de victimes ont indiqué jeudi plusieurs sources diplomatiques. « Deux obus de mortier sont tombés cette nuit tout près des résidences de deux diplomates occidentaux qui habitent juste à côté du palais présidentiel (du quartier) de Kiriri (à l'est) sans faire aucun dégât fort heureusement », ni de victime, a déclaré un ambassadeur en poste au Burundi, qui a requis l'anonymat.

Cette information a été confirmée par deux hauts diplomates de différentes ambassades. De nombreux habitants de la capitale burundaise avaient fait état dans la nuit sur les réseaux sociaux de « deux fortes explosions », sans pouvoir en préciser la nature. Une source au sein des insurgés ayant pris les armes pour chasser du pouvoir le président Pierre Nkurunziza a revendiqué le tir de « deux obus de mortier (à l'est) peu après minuit ». Ces obus « visaient le palais présidentiel mais sont tombés un peu plus loin malheureusement », a expliqué cette source. Les obus ont été tirés depuis les hauteurs de la province du Bujumbura-Rural, fief des FNL, ex-rébellion durant la guerre civile (1993-2006), rivale de l'autre rébellion hutu du CNDD-FDD, devenu le parti de M. Nkurunziza. Interrogé, le porte-parole de la police, Pierre Nkurikiye, a de son côté démenti l'incident qualifié de « mensonge ». « On en a entendu parler et on est allé (à l'est) mais ça n'a jamais existé », a-t-il assuré. En octobre, des sources diplomatiques avaient signalé des tirs d'obus de mortier dans le même secteur, les premiers depuis le début de la contestation déclenchée fin avril par la candidature de M. Nkurunziza à un 3e mandat, que ses adversaires jugent contraire à la Constitution et à l'Accord d'Arusha ayant permis la fin de la guerre civile. La répression de six semaines de manifestations populaires, l'écrasement d'une tentative de coup d'Etat militaire et la réélection en juillet de M. Nkurunziza n'ont pas empêché l'intensification des violences armées. Des militaires mutins ayant pris part au coup d'Etat manqué de mai ont annoncé leur intention de chasser M. Nkurunziza par les armes. Durant la guerre civile, les groupes rebelles hutu tiraient régulièrement des obus depuis le Bujumbura-Rural sur la capitale, aux mains de l'armée alors dominée par la minorité tutsi.